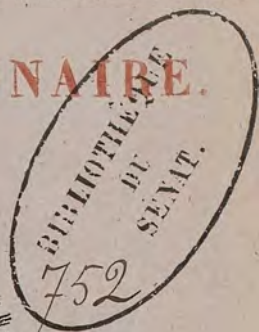


X

THÉÂTRE

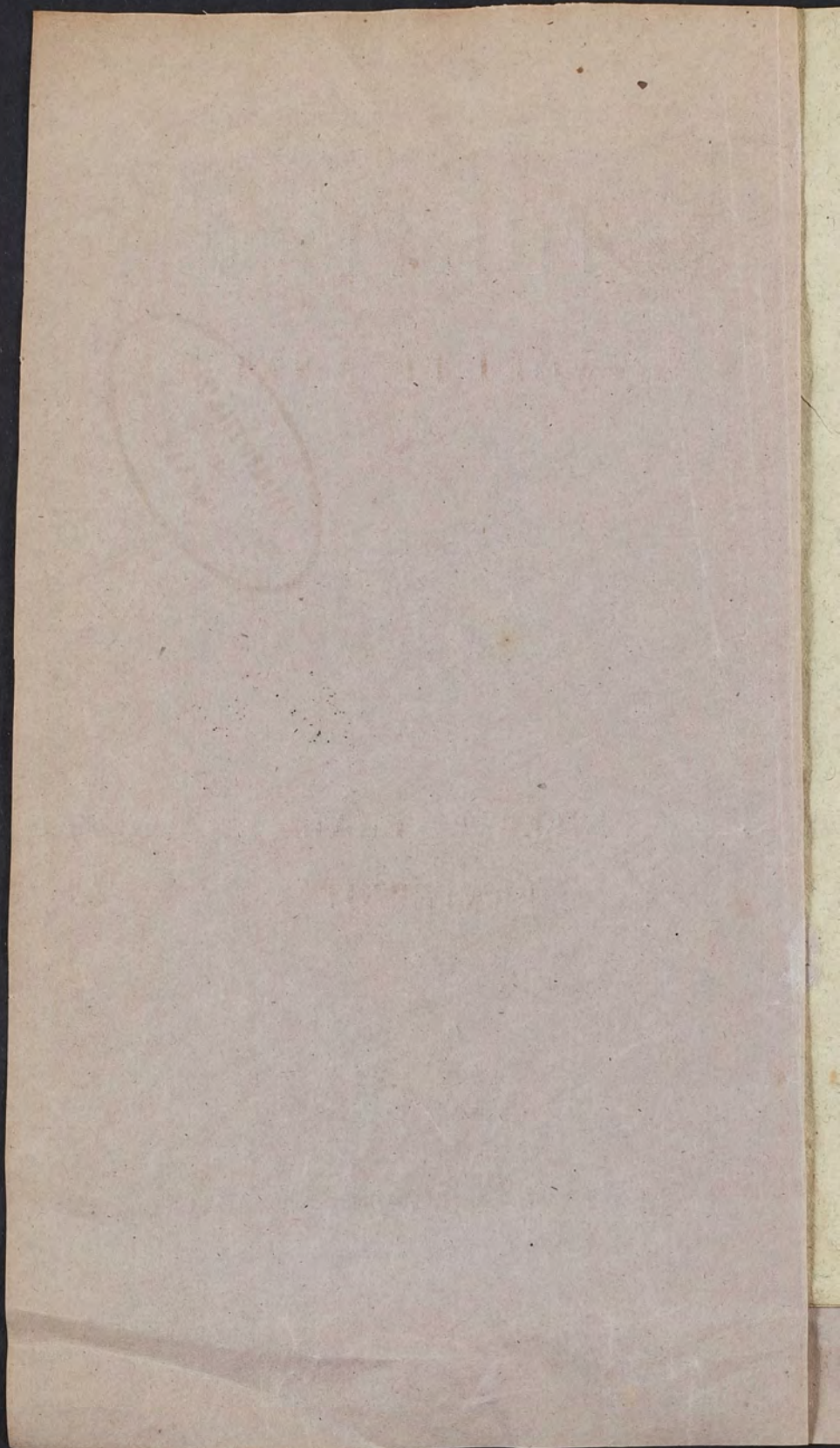
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





DIALOGUE

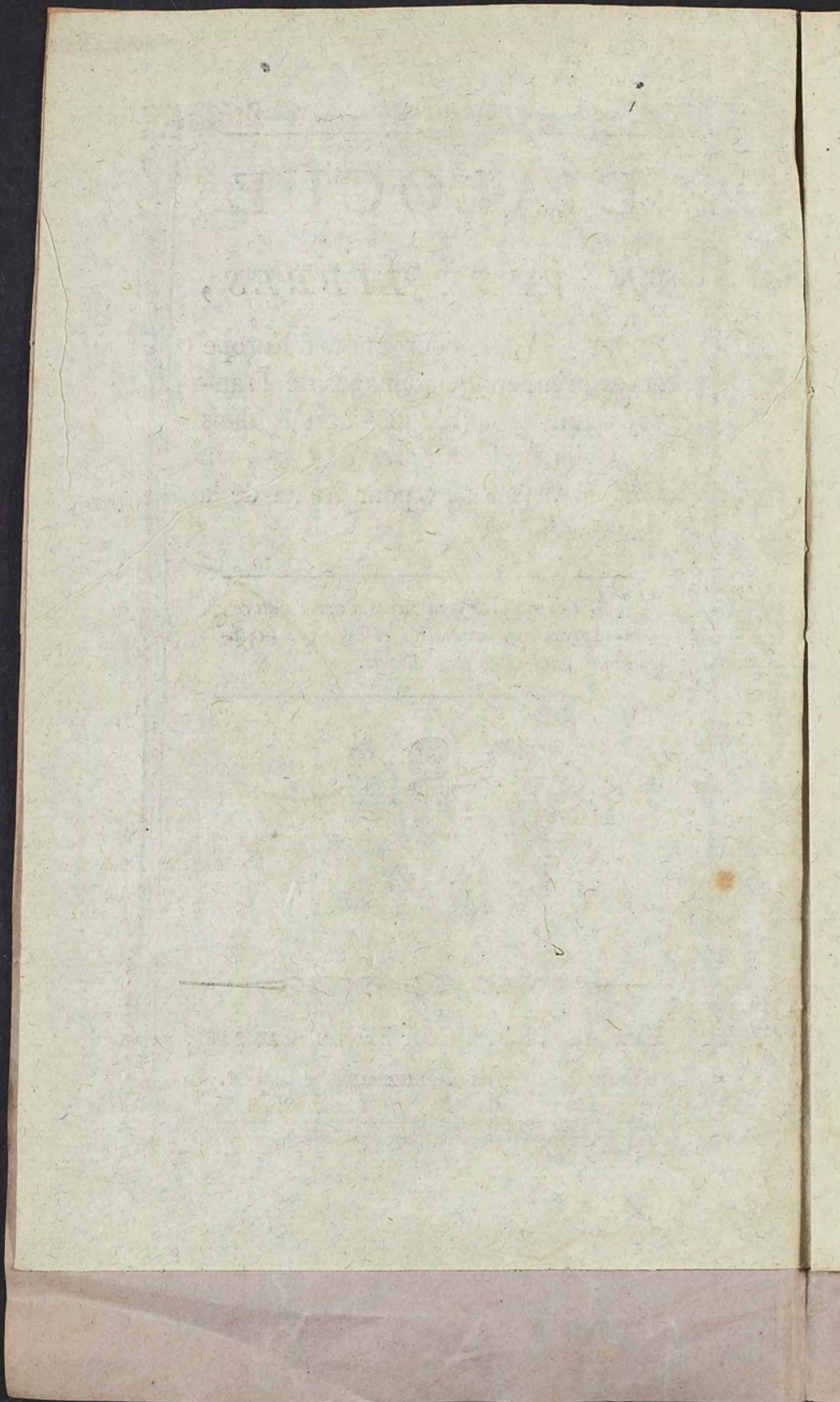
EN VERS LIBRES,

ENTRE les Têtes couronnées d'Europe
et les premiers Personnages de France,
réunis en forme de Conseil, dans
le Cabinet de *Figures en Cire*, du
C.^{en} HÉRISANT, pour traiter de la
PAIX générale.

Nota: Ces Figures sont tirées d'après nature
en grandeurs ordinaires et avec des Costu-
mes analogues aux Rangs.



PAR LE PROPRIÉTAIRE DU CABINET,
l'un des plus beaux qui existent.



(I)

INTRODUCTION.

De l'Europe, dans ce Sallon
Vous venez voir les premiers Personnages.
A la Concorde en offrant leurs hommages,
De la nature ils suivent la leçon ;
Et de leurs faits, en leurs muets langages ,
Ils semblent vous rendre raison.

Mirabeau.

L'éloquent Mirabeau, soustrait à la Patrie,
Du sein de l'Élysée accourt pour ce Conseil;
La France, vous dit-il, brille comme un soleil;
De ce lustre obtenu, mon ame est attendrie.
De mes vastes desseins voici le terme heureux.
J'avois fait les labeurs; mais le crime en révolte
A reculé bien loin cette douce récolte.
Un jeune et grand héros va combler tous les vœux.

L'Empereur d'Allemagne.

Héritier de mon Trône ainsi que de la guerre,
J'ai fait tous mes efforts pour vaincre les français.
J'ai perdu mon armée, usé l'or d'Angleterre;
Ma puissance y succombe, il faut faire la paix.
Le français généreux au fort de la victoire,
Autant qu'il est terrible au moment des combats,
Offre d'évacuer le cœur de mes états.
S'il faut céder un vaste territoire,
Mettons l'orgueil hors des débats;
Qui plante l'olivier, obtient assez de gloire.

Son Epouse.

De votre majesté j'approuve le projet,
Quoique dans votre frere il reste une ressource.
La paix est du bonheur l'unique et riche source;
Et le sang du chef coule aux veines du sujet.

Le Premier Consul.

Bonaparte comme Alexandre
Petit de corps et grand d'esprit ,
En peu de mots se fait comprendre.

Le héros fit frémir, l'orateur attendrit.

» Du temple de Janus il faut fermer la porte ;
» A cela la nature en grand deuil nous exhorte.
» De Campo, de Rastatd perdons le souvenir ;
» L'intérêt de chacun en mon plan se balance.
» Décidez-vous soudain, ou craignez l'avenir ;
» Nouveau Popilius, je traite pour la France.

Son Epouse.

Du sexe la douceur est l'apanage heureux ;
Usons de l'ascendant sur nos époux, Mesdames,
Pour la transmettre dans leurs ames.
Les rendre modérés, c'est bien mériter d'eux.

La Reine de Naples.

La vengeance en mon cœur à la douleur s'allie.
Convient-il de traiter pour les Lazaronis ,
Quand de nombreux excès en France, en Italie
Sont encore impunis ?

Le Roi, son époux.

Du Roi telle est la sincère réplique :

» Du passé franc oublié ; paix solide, amitié
» Avec la République ;
» Je ne laisserai plus ce grand œuvre à moitié.

Le Souverain Pontife.

Par ses vertus, ses lumières, son zèle,
Le Pape reproduit le siècle d'or chrétien.
Le bon pasteur est ici son modèle,
Et du troupeau le bonheur est le sien.
Abandonnant, dit-il, ce qui n'est que surfaces,

Je cède au Grand-homme d'état.
 Le succès suit par tout ses traces ;
 Avec lui, volontiers, je signe un Concordat.

L'Abbé Maury.

En conjurant l'orage à l'Assemblée ,
 Contre moi j'eus un parti très puissant.
 Il faut enfin que cesse la mêlée ,
 Et je crois qu'en voici l'instant.
 Qu'on excuse mes torts et j'oublierai l'injure ;
 L'amour de son pays est seconde nature.

Le Roi de Prusse.

Mon père pressentoit autrefois cette fin ,
 Se retirant des plaines de Champagne.
 Il sut apprécier dans sa triste campagne,
 La vertu des Français et son propre destin.
 Il s'empressa de terminer sa lutte.
 Depuis, l'estime est de chaque côté,
 Et chacun, sans détour, observe le traité.
 Que la France à vos traits cesse enfin d'être en butte !
 J'offre en ami de tous, pour clore la dispute,
 Ma médiation et ma neutralité.

Son Épouse.

A mon époux, à ma famille
 Je borne tout mon soin ;
 Mais ne vois pas d'un œil tranquille
 Le sang qui coule sans besoin.

Le Roi d'Angleterre.

Tant de combats, de soucis, de dépenses
 Deviendront-ils donc superflus ?
 Je suis sans fiel et blâmois les jactances
 D'un ministère qui n'est plus.
 Il faut pourtant terminer la querelle...
 Eh bien ! Espagnols et Français,

Laissez d'abord sa Majesté fidelle
 De ses États jouir en paix.
 Qu'on remette l'Égypte à son propriétaire ;
 J'évacuerai tous les pays conquis ;
 Une île au loin dans chacun hémisphère
 De mes efforts sera le foible prix.

Son Épouse.

Du Consul un peu tôt, permettez de le dire,
 Vous avez adopté la proposition.
 Déjà j'entends les cris de l'opposition...
 Mais nous aimons le peuple, il souffroit le martyre.
 Que la rivalité n'ait donc plus pour objets,
 Entre nos fiers voisins et vos loyaux sujets,
 Que les arts, les talens, les vertus libérales ;
 Bannissez pour jamais les fureurs martiales.

La Reine de Portugal.

Grace au ciel mon pays va m'être conservé !
 Des Syrènes au chant mon cœur par trop docile,
 Pour servir l'insulaire avoit tout exposé,
 Et le Brésil pour moi sembloit l'unique azile.

Son Époux.

Des alliés l'insigne bonne foi,
 Et des ennemis la clémence,
 De mon épouse ont convert l'imprudence,
 Et des vainqueurs neutralisé la loi.

Le Roi de Sardaigne.

Soupçonné d'appuyer le droit de mes Beaufreres,
 A mon île je suis réduit.
 Victime à plaindre de deux guerres,
 Je me confie au doigt qui tent conduit.

Son Épouse.

L'humanité si longtems outragée

Va donc sécher ses pleurs !
 Consolons-nous si la terre est purgée
 Des fléaux destructeurs.

Le Grand-Seigneur.

Allah ! Allah ! par le Coran je jure
 Que je mettrai le Damas au fourreau.
 Des choses à présent j'aime assez la tournure,
 Et préfère la France à l'allié nouveau.
 Salut, Gloire aux Croyans ! malheur à tout rebelle
 A la voix des amis du puissant Mahomet !
 Du Français et du Turc l'union naturelle
 Durera pour toujours ; le SAGE le promet.

La Sultane.

Il dit : et sur sa Favorite
 Il jette un doux regard desir d'un successeur ;
 D'un souris la Sultane accepte la faveur,
 Et fait des vœux pour un fils de mérite.

Le Roi d'Espagne.

Personne n'a servi la France plus que moi.
 Français par mes ayeux et Bourbon d'origine
 La cause du pays et celle de son Roi
 Excitaient dans mon cœur une lutte intestine.

Le bien public prit enfin le dessus ;
 La Coalition, en perdant ma puissance ,
 Me vit avec humeur signer cette alliance ,
 Aux fiers Anglais qui me fit courir sus.

Combien je fus loyal m'est témoin le Grand Être !
 La République aussi tint aux conventions ;
 Et si je cède enfin de mes possessions ,
 C'est que de mes sujets l'état dur me pénètre.

Son Epouse.

Il suffit d'avoir fait le bien ;
 La fortune a mille caprices.

C'est le devoir de tout chrétien
 De se prêter aux sacrifices.
 Pour la paix générale il n'en est point de forts.
 D'ailleurs le peuple franc fidèle à ses promesses,
 Saura par cent moyens acquitter vos largesses ;
 Il cite votre nom dans ses joyeux transports.

L'Empereur de Russie.

En mourant mon glorieux père
 Pour le Premier Consul me légua son amour.
 Le Russe et le Français ne se font plus la guerre ;
 L'estime mutuelle accroîtra chaque jour.

L'erreur est réparée ;
 Je reconnois la loyauté
 De la France régénérée ;
 J'aime, avec mes guerriers , sa générosité.

Son Épouse.

Au sort des Allemands mon ame s'intéresse ;
 On aime toujours son pays.
 Alexandre sur eux étendez vos soucis ;
 J'y trouverai le prix de ma tendresse.

Le PRINCE CHARLES Et le GÉNÉRAL MOREAU.

De leur Patrie habiles défenseurs ,
 Leurs noms en lettres d'or au Temple de mémoire,
 Placés par les mains de la gloire ,
 Éclipseront les noms de ces fiers destructeurs
 Dont la bassesse des flatteurs,
 Sous un voile coupable, a déguisé l'histoire.
 Dignes rivaux en vertus, en talens ;
 Modestes autant que Célèbres ,
 Au milieu de scènes funèbres ,
 En eux l'humanité vit ses amis constans.
 Aussi, dans ce Conseil, leur avis est le même :
 RENDEZ LA PAIX AU GENRE HUMAIN !

Dans les cœurs à ces mots se glisse un charme extrême ;
Tous les Belligérans se présentent la main.

ÉVOCATIONS.

Madame Lamballe.

De la Terreur les nombreuses victimes
Du noir séjour nous députent vers vous.
Dans l'oubli le Léthé jette en ce lieu les crimes ;
Chacun subit son sort et nul n'a de courroux.

Vous modérateurs de la terre,
De nos torts, de nos maux perdez le souvenir !
De deux fleaux unis, l'anarchie et la guerre
Votre tems délivré, sauvez-en l'avenir.

Charlotte Cordai.

Un monstre fut par moi privé de la lumière.
En assassin, après ce coup d'éclat,
Sur l'échafaud je pérís pour Marat.
N'était-il pas jugé par la nature entière ?

*LATOUR D'AUVERGNE ,
Premier Grenadier de France ; au nom de tous
les défenseurs morts à l'Armée.*

C'est à nous , Citoyens , que vous devez la paix.
Pendant vos discordes civiles ,
Quand leurs feux renaissans incendiaient vos villes ,
L'honneur au champ de mars ne nous quitta jamais.

Par notre sang la paix est cimentée ;
Nous avons assuré vos droits.
Restez unis et respectez les lois ,
Le bonheur sera stable et Bellonne écartée.

Si cependant on vous attaque un jour ,
De notre siècle ouvrez l'histoire ,

Et vous direz à votre tour :
Mourir pour son pays , c'est vivre pour la gloire.

Un Génie.

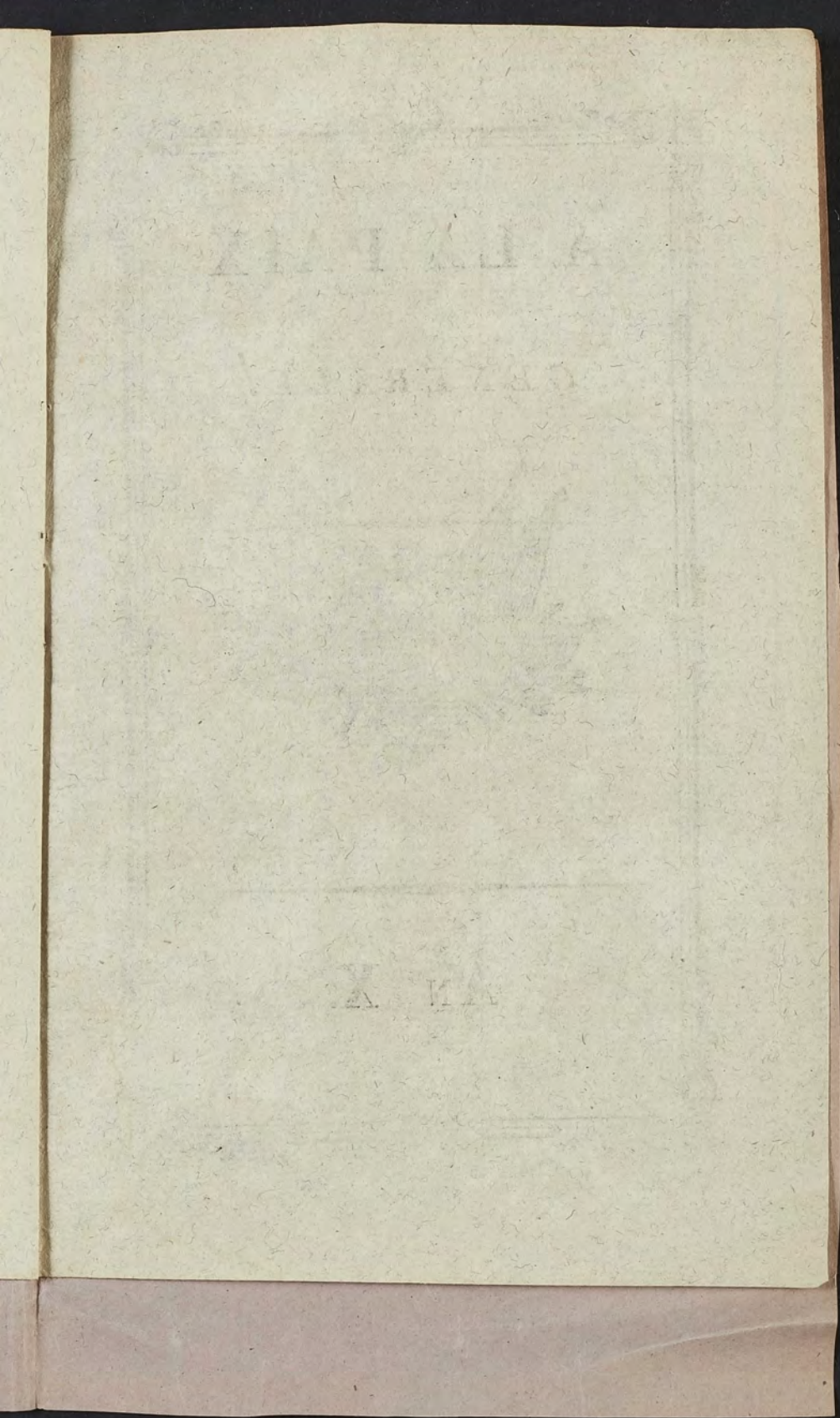
Français , à l'immortalité ,
Allez d'un vol glorieux et rapide.
La dernière posterité ,
Sachant avec quel zèle , avec quelle fierté ,
Avec quel courage intrépide ,
Vous reprites la dignité
D'un peuple libre et fait pour l'être ,
S'applaudira de reconnaître
En vous les fondateurs de sa félicité.

CONCLUSION.

A ces vers bégayés par ma timide Muse ,
Si votre indulgence sourit ,
J'oserai me promettre excuse
En cherchant près de vous d'en obtenir débit.

F I N.





A LA PAIX

GÉNÉRALE!



AN X.

